



*Axis Mundi, Installation en grès poudré blanc, corde en lin, 91, 5 x 74 x 16 cm, courtesy Julie Caredda Paris*

## **HERMINE BOURDIN**

### **AXIS MUNDI**

**7 septembre - 7 octobre 2023 | 4 rue de Miromesnil, Paris 8**

#### ***L'énigme des traces à l'épreuve du présent***

*Texte de Christopher Yggdre*

Pour sa première exposition personnelle à la Galerie Julie Caredda, Hermine Bourdin investit les lieux en une proposition cohérente et tenue qui atteste d'un lien d'imaginaire avec des temps oubliés, des civilisations disparues, des cosmogonies anciennes. Elle dit ce qui s'est transmis par-delà les temps, les appartenances, les territoires, les langages articulés, ce qui échappe à l'intellection mais vivra toujours par l'imagination. Le corpus d'œuvres dans leur diversité - dessins, sculptures, photographies, films - témoigne d'une proximité avec un art qui savait unir le symbolique et l'imaginaire, un art qui nous est énigmatique et qui pourtant sait nous émouvoir jusqu'au vertige. Cet art est si ancien que nous ne pouvons en prendre la mesure, mille huit cents générations humaines nous en sépare, cet art, faute de mieux, est nommé art préhistorique. Nous avons pourtant cette intuition que le nommer ainsi est insuffisant.

#### ***The enigma of traces put to the test of the present***

*Text by Christopher Yggdre*

For her first solo show at the Galerie Julie Caredda, Hermine Bourdin has taken over the space with a coherent, well-balanced proposal that attests to an imaginary link with forgotten times, vanished civilisations and ancient cosmogonies. It speaks of what has been passed down through time, across cultures, territories and articulated languages, of what eludes intellection but will always live on through the imagination. The diversity of this body of work - drawings, sculptures, photographs, films - bears witness to a closeness to an art that knew how to unite the symbolic and the imaginary, an art that is enigmatic to us yet moves us to the point of vertigo. This art is so ancient that we can't measure it, eighteen hundred human generations separate us from it, and this art, for want of a better term, is called prehistoric art. Yet we have the intuition that calling it prehistoric is not enough.



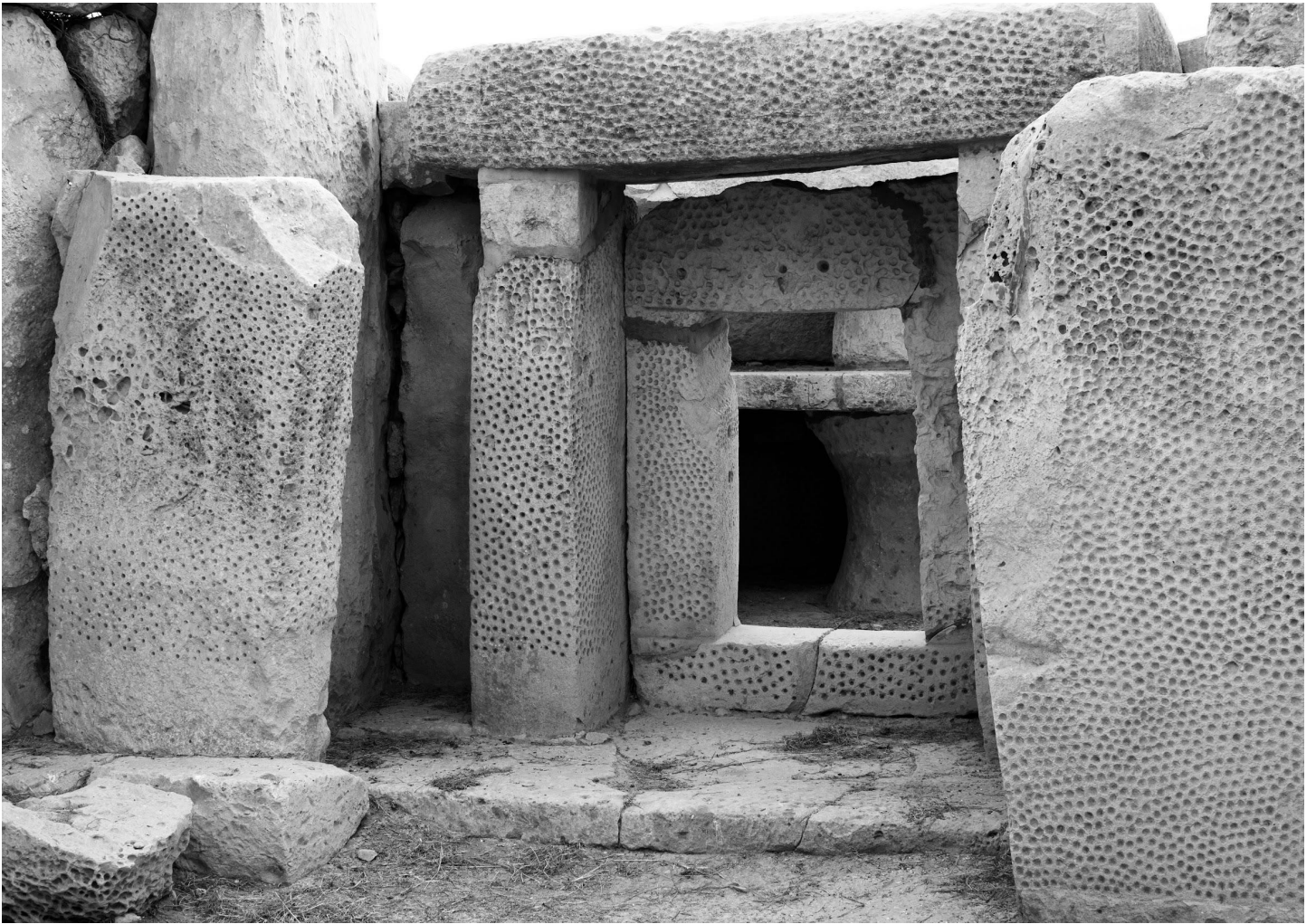
*Ex-voto 1, 2023, grès poudré sable, 19 x 18 x 11 cm*

L'invention de la Préhistoire, au 19<sup>ème</sup> siècle, a dévoilé, de manière paradoxale, la véritable nature de la modernité tardive, à savoir, qu'elle est un agencement de croyances travesties en certitudes, les notions de progrès, d'objectivité, d'évolution, en sont des exemples parmi tant d'autres. Du 19<sup>ème</sup> siècle à aujourd'hui, l'aura de mystère des temps immémoriaux a grandi au rythme de l'exhumation des traces – artefacts et architectures - laissées par les humanités antédiluviennes. L'énigme de ces traces résistera pour toujours à la tentation d'un épuisement du sens, d'une connaissance totale et finie. Face à elles, il convient d'accepter l'émotion, le trouble, le vertige comme étant autant d'accès possibles à une connaissance parcellaire de ces humanités, de leurs manières d'être au monde, de leurs cosmogonies, de leurs imaginaires.

L'archéologie de la Préhistoire est un balbutiement ou un tremblement. Elle se tient en équilibre précaire entre approche rationnelle et intuition poétique. Elle n'a d'autre choix que de se laisser emporter par les puissances de l'imaginaire afin de se lier en toute humilité aux langages et symboles contenus dans les traces pour espérer en déchiffrer partiellement le sens. Chaque nouveau site découvert, chaque artefact déterré des profondeurs de la terre, chaque fresque mise à jour, contredit les conclusions hâtives d'hier. C'est sans doute pour cette raison que les préhistoriens sont sensibles à la relation que les artistes nouent avec les traces de l'art de la Préhistoire qui remonte à plus de 40.000 ans et s'étend sur plus de 35.000 ans.

The invention of prehistory in the 19th century paradoxically revealed the true nature of late modernity, namely that it is an arrangement of beliefs disguised as certainties, the notions of progress, objectivity and evolution being just some of the many examples. From the 19th century to the present day, the aura of mystery of time immemorial has grown with the exhumation of traces - artefacts and architecture - left by antediluvian humanities. The enigma of these traces will forever resist the temptation to exhaust meaning and achieve total and finite knowledge. Faced with them, we need to accept emotion, confusion and vertigo as possible access points to a fragmented knowledge of these humanities, their ways of being in the world, their cosmogonies and their imaginations.

The archaeology of prehistory is either in its infancy or in a state of trembling. It balances precariously between a rational approach and poetic intuition. It has no choice but to allow itself to be carried away by the powers of the imagination, in order to link itself in all humility to the languages and symbols contained in the traces, in the hope of partially deciphering their meaning. Each new site discovered, each artefact unearthed from the depths of the earth, each fresco uncovered, contradicts yesterday's hasty conclusions. It's no doubt for this reason that prehistorians are sensitive to the relationship artists forge with the traces of Prehistoric art, which dates back over 40,000 years and spans more than 35,000 years.



*Mnajdra South Temple, 2023, impression fineart sur papier hahnemühle 308g, 14,5 x 9,5 cm*

L'exposition Axis Mundi témoigne d'une relation singulière avec ces traces. C'est en sculptant ces premières œuvres, à travers lesquelles elle entendait saisir l'essence et la matérialité du féminin par des formes curvilignes, des pleins et des vides, ou encore la suggestion du mouvement, qu'Hermine Bourdin s'est naturellement tournée vers les sources. Celles-ci sont entre autres ces fameuses statuettes féminines du Paléolithique et du Néolithique, communément connues sous le nom de Vénus, appellation abusive parce qu'elle clôt l'imaginaire et recouvre l'énigme d'une évidence. Ces sculptures participaient sans doute d'une spiritualité qui célébrait le Féminin comme principe de vie et de régénération. Hermine Bourdin a trouvé dans les recherches de la préhistorienne Marija Gimbutas des éléments de sens et de proximité avec sa propre création. Marija Gimbutas est une figure pionnière de l'archéologie de la préhistoire, l'une des premières à avoir interrogé les cosmogonies, les spiritualités des humanités antédiluviennes, et non plus seulement, leurs organisations sociales et économiques. C'est en exhumant et étudiant de nombreuses traces en divers sites en Europe qu'elle a émis l'hypothèse d'une « culture préhistorique de la déesse » qui aurait perduré pendant plus de 25.000 ans dans la « vieille Europe ». Elle s'attacha à en déchiffrer les images et les signes, pour mettre à jour une écriture symbolique, celle de sociétés matrilineaires qui vivaient en paix et dans des relations de coopération et d'alliance avec l'ensemble des vivants.

Hermine Bourdin est allée au contact de ces civilisations de la déesse dans la « vieille Europe », dont celles désignées sous les noms de Cucuteni-Trypillia, Vinča ou Minoenne. Elle en a parcouru les ruines des temples, elle en a étudié les artefacts, elle en a arpenté les paysages. Un artiste ne se substituera jamais au préhistorien ou à l'archéologue, n'utilisera jamais de leurs méthodes d'investigation, ne prétendra jamais à un régime de vérité. Hermine Bourdin sait pertinemment que les imaginaires de ces sociétés de la déesse conserveront à jamais une part d'opacité irréductible.

The Axis Mundi exhibition bears witness to a unique relationship with these traces. It was while sculpting these early works, in which she sought to capture the essence and materiality of the feminine through curvilinear forms, solids and voids, and the suggestion of movement, that Hermine Bourdin naturally turned to the sources. These include the famous female statuettes from the Palaeolithic and Neolithic periods, commonly known as Venus, a misnomer because it closes off the imagination and covers up the enigma of the obvious. These sculptures were undoubtedly part of a spirituality that celebrated the feminine as the principle of life and regeneration. Hermine Bourdin has found in the research of prehistorian Marija Gimbutas elements of meaning and closeness to her own creation. Marija Gimbutas is a pioneering figure in prehistoric archaeology, one of the first to have examined the cosmogonies and spiritualities of antediluvian humanities, and not just their social and economic organisations. By exhuming and studying numerous traces at various sites in Europe, she put forward the hypothesis of a "prehistoric culture of the goddess" that would have lasted for more than 25,000 years in "old Europe". She set out to decipher the images and signs, to uncover a symbolic script, that of matrilineal societies that lived in peace and in relationships of cooperation and alliance with all living beings.

Hermine Bourdin came into contact with these civilisations of the goddess in 'old Europe', including those known as Cucuteni-Trypillia, Vinča or Minoan. She has visited the ruins of their temples, studied their artefacts and surveyed their landscapes. An artist will never take the place of a prehistorian or an archaeologist, never use their methods of investigation, never claim to have a system of truth. Hermine Bourdin knows full well that the imaginary worlds of these goddess societies will forever retain an irreducible opacity.



*Personnification à Santa Verna, île de Gozo, 2023, impression fineart sur papier hahnemühle 308g, 15 x 23,5 cm*

Son enquête est celle du sensible et ces créations en attestent. L'artiste sait, comme le dit parfaitement Maria Stavrinaki, que « Plutôt que « faite » c'est-à-dire consolidée dans le passé, la préhistoire reste à faire comme une énigme du passé à interpréter à partir des exigences du présent. ».

Axis Mundi est à la fois le nom de l'exposition et celui d'une grande sculpture de déesse, suspendue entre deux colonnes, dont les formes s'équilibrent par les courbes et les plis. Le concept d'Axis Mundi a été proposé par le mythologue Mircea Eliade pour nommer un principe commun aux mythologies des humanités, celui d'un centre qui se définit comme le lieu de passage et de relation entre le sacré et le profane, le monde connu et inconnu, le visible et l'invisible. L'axe du monde est à chercher dans la relation et non dans l'opposition. Non loin, de la sculpture Axis Mundi, une série d'ex-voto, ou statues votives, décline des formes du féminin qui sont unies aux anciennes écritures symboliques, dont l'alphabet comprend la spirale, le triangle, le losange, le cercle, la corne, l'ombilic et bien d'autres signes à déchiffrer. La matière et la relation avec celle-ci ont ici une importance décisive, Hermine Bourdin modèle ses formes dans une relation directe, tactile, sensorielle à la terre, et la transforme par l'eau et le feu. Par son geste élémentaire, elle cherche l'essence formelle et symbolique du féminin. Les dessins au graphite apparaissent tels des relevés archéologiques de formes et artefacts rêvés par l'artiste dans sa quête du féminin. Les photographies témoignent de son enquête menée dans les ruines des temples de la civilisation de la déesse, et de performances pour lesquelles elle s'est glissée dans des habits inspirés des formes qu'elle a sculptées. Ses deux films, *Le Ruchier* et *La Forêt*, sont les récits de deux de ces performances, dans lesquelles l'artiste se symbolise - en épousant les formes même de ses sculptures - dans une relation aux éléments de nature, faune et flore, adoptant le point de vue de l'abeille ou celui de l'arbre, pour nous dévoiler les alliances possibles, anciennes et à venir, avec toutes les composantes du vivant.

Her investigation is that of the sensitive, and these creations bear witness to this. As Maria Stavrinaki puts it so well, the artist knows that "rather than being 'done', i.e. consolidated in the past, prehistory remains to be done as an enigma of the past to be interpreted on the basis of the demands of the present".

Axis Mundi is both the name of the exhibition and that of a large sculpture of a goddess, suspended between two columns, whose forms are balanced by curves and folds. The concept of Axis Mundi was proposed by the mythologist Mircea Eliade to name a principle common to the mythologies of the humanities, that of a centre defined as the place of passage and relationship between the sacred and the profane, the known and the unknown, the visible and the invisible. The axis of the world is to be found in relationship, not opposition. Not far from the Axis Mundi sculpture, a series of ex-voto, or votive statues, depict feminine forms that are linked to ancient symbolic writings, whose alphabet includes the spiral, the triangle, the rhombus, the circle, the horn, the umbilicus and many other signs to be deciphered. Hermine Bourdin models her forms in a direct, tactile, sensory relationship with the earth, transforming it through water and fire. Through her elementary gestures, she seeks out the formal and symbolic essence of the feminine. The graphite drawings are like archaeological surveys of forms and artefacts dreamt up by the artist in her quest for the feminine. The photographs bear witness to her investigations in the ruins of the temples of the goddess's civilisation, and to performances for which she slipped into clothes inspired by the forms she had sculpted. Her two films, *Le Ruchier* and *La Forêt*, are the accounts of two of these performances, in which the artist symbolises herself - by embracing the very forms of her sculptures - in a relationship with the elements of nature, fauna and flora, adopting the point of view of the bee or that of the tree, to reveal to us the possible alliances, past and future, with all the components of living things.



Ex-voto 12, 2023, engobe porcelaine, 21 x 12 x 4 cm

Édouard Glissant nous a appris l'existence de communautés d'imaginaire qui transcendent les appartenances réelles ou supposées à nos origines. C'est ainsi qu'il faut entendre son aphorisme « rien n'est vrai tout est vivant ». Il faut apprendre à renoncer à la tentation de l'Absolu du Vrai pour goûter à la pulsion du vivant, et ainsi accéder, au-delà des divisions des temps et de l'Histoire, à des récits, des savoirs, des langages, des écritures, des poétiques, qui contiennent peut-être les pistes et les cartes pour s'orienter différemment dans notre présent menaçant. C'est ainsi que Le monde de la déesse nous parle ici et maintenant non pas seulement par les traces énigmatiques du passé mais par le vivant de la création, en l'occurrence, celle d'Hermine Bourdin.

#### À propos d'Hermine Bourdin

Hermine Bourdin est née en 1988 en France. Elle vit et travaille en Île-de-France.

Hermine Bourdin est une sculptrice connue pour ses sculptures abstraites et pour son travail numérique. La pratique artistique d'Hermine Bourdin s'inspire du paléolithique et du néolithique. Son matériau de prédilection, l'argile, est une référence directe à la matrice féminine

Les sculptures physiques de Bourdin ont été exposées dans des galeries renommées telles que la KÖNIG Galerie à Berlin, la Galerie Melissa Paul à Londres, la Galerie Julie Caredda à Paris, la Galerie Philia à New York, ainsi qu'à Genève, Copenhague et Prague. Elle a créé une statue monumentale en pierre pour le centre d'art Bonisson en France.

Son art numérique a été exposé lors du CADAF Digital Art Month à Paris, à Art Basel Miami, au Musée des Arts Décoratifs et au Musée des Archives à Paris pendant la Paris Design Week, à New York City et à Lisbonne.



Ex-voto 19, 2023, grès poudré blanc, 11 x 14 x 5 cm

Édouard Glissant taught us about the existence of imaginary communities that transcend our real or supposed origins. This is how his aphorism "nothing is true, everything is alive" should be understood. We have to learn to give up the temptation of the Absolute of Truth in order to taste the impulse of the living, and thus gain access, beyond the divisions of time and History, to narratives, knowledge, languages, writings and poetics, which perhaps contain the tracks and maps to orient ourselves differently in our threatening present. In this way, Le monde de la déesse speaks to us here and now, not just through the enigmatic traces of the past, but through the vividness of creation, in this case that of Hermine Bourdin.

#### About Hermine Bourdin

Hermine Bourdin was born in France in 1988. She lives and works in the Paris region.

Hermine Bourdin is a sculptor known for her abstract sculptures and digital work. Hermine Bourdin's artistic practice is inspired by the Paleolithic and Neolithic periods. Her preferred material, clay, is a direct reference to the female matrix.

Bourdin's physical sculptures have been exhibited in renowned galleries such as KÖNIG Galerie in Berlin, Galerie Melissa Paul in London, Galerie Julie Caredda in Paris, Galerie Philia in New York, as well as in Geneva, Copenhagen and Prague. She created a monumental stone statue for the Bonisson art center in France.

Her digital art has been exhibited at CADAF Digital Art Month in Paris, at Art Basel Miami, at the Musée des Arts Décoratifs and Musée des Archives in Paris during Paris Design Week, in New York City and in Lisbon.